

revue

La Criée centre d'art contemporain, Rennes

n°5

lilli,
La rozell
et le
marimba

VERNACULAIRE ET CRÉATION CONTEMPORAINE 2019-2022

Éditorial – Habiter en artiste¹

Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller,
Baptiste Brun, John Cornu,
Katia Kameli, Sophie Kaplan,
Émilie Renard

La notion de vernaculaire est communément liée à celle d’ancrage dans une localité et celle d’art contemporain à des formes de circulations internationales (biennales, foires, etc.).

Ce troisième numéro de la revue *Lili, la rozell et le marimba* interroge ce qui apparaît dans un premier temps comme une opposition, pour en dépasser la binarité : il met la focale sur « l’art contemporain vernaculaire » ; un mouvement inverse à la course effrénée de notre postmodernité artistique globalisée, un art à la fois sédentaire et connecté à divers pôles locaux dans le monde². Plus précisément, ce numéro s’intéresse à des artistes qui quittent les grandes villes, restent ou s’installent à « la campagne » : pourquoi font-elles et ils ce choix ? Quels liens tissent-elles et ils avec leur environnement ? Quelles façons d’habiter en artiste un territoire inventent-elles et ils ? Que nous disent-elles et ils des utopies anciennes et des imaginaires actuels ?

Si chaque artiste apporte des réponses singulières dont rendent compte les contributions réunies ici, un constat commun se dégage.

1. Le titre de cet édito fait référence à l’ouvrage de Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019.

2. Sophie Kaplan a précédemment proposé ce recours à la notion de multilocalisme pour envisager les liens entre vernaculaire et création contemporaine dans un entretien avec Morgan Labar pour *art press* : <https://www.artpress.com/2020/06/24/echo-artpress-479-multi-localisme/>

Habiter et travailler dans des lieux décentrés, ruraux la plupart du temps, développe une qualité de l'attention portée à ce qui en constitue les particularités : leurs topographies, leurs chemins, leurs usages, leurs gestes, leurs habitant·es, etc. Ces lieux semblent offrir les conditions pour des échanges approfondis, qui nourrissent la pratique des artistes.

Des échanges qui se construisent *ici et maintenant*, qui sont inscrits dans et formés par les lieux où ils prennent place, qui sont indissociables de ce qui constitue chacun de ces lieux. Des échanges attentifs, qui ont et qui font lieu.

Les textes, entretiens et portfolios de cette livraison de la revue relèvent par ailleurs souvent d'un engagement politique et citoyen, que celui-ci soit énoncé en tant que tel ou pas. Parmi les localités évoquées, plusieurs sont situées en Bretagne, terre d'émission de la revue : en Cornouaille et pays Gallo principalement pour la relecture d'objets des Seiz Breur par John Cornu et Mathilde Vaillant ; autour de Combourg pour la chorégraphe Latifa Laâbissi ; en pays de Bécherel pour les arpentages de L'École Parallèle Imaginaire (Gilles Amalvi, Charline Ducottet, Emma Flippon, Simon Gauchet, Guillaume Lambert, Léa Muller, Johanna Rocard).

D'autres sont situées plus loin en France, en bords de Meuse, de Mayenne et de Layon pour Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, sur les rives du lac de Vassivière et le plateau de Millevaches pour la curatrice Marianne Lanavère, dans les archives du ministère de l'Agriculture pour Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (Suzanne Husky et Stéphanie Sagot). Et au Maghreb : Hassan Darsi et Florence Renault-Darsi racontent le projet *Karyati Hayati*, qui s'enracine au cœur de la forêt de Benslimane au Maroc. Enfin, la figure du cinéaste René Vautier convoquée par Katia Kameli

et Olivier Hadouchi se déploie des Aurès aux monts d'Arrée et relie de façon symbolique, politique et utopique les différents territoires traversés dans ces pages.

Avec ce troisième numéro, la revue *Lili, la rozell et le marimba* propose une nouvelle fois une multiplicité de récits et de points de vue. En cela nous empruntons nos modalités de travail et de lecture de l'art aux récents développements de l'anthropologie : pour reprendre les mots de Vinciane Despret, il s'agit ici pour nous et de « rendre compte » et de « multiplier les *manières d'être* »³.

3. Vinciane Despret, *op. cit.*, p. 15. Un peu plus loin, elle ajoute « [...] il y a des explications qui multiplient les mondes et honorent l'émergence d'une infinité de manières d'être, d'autres qui les disciplinent et leur rappellent quelques principes élémentaires ».

Le cycle *Lili, la rozell et le marimba* interroge les relations entre l'art contemporain et les pratiques et savoirs vernaculaires. Il se déploie à Rennes, à La Criée centre d'art contemporain de septembre 2019 à août 2022, à travers des expositions, des événements et des résidences, ainsi que dans les pages d'une revue éponyme, dont voici le troisième numéro.

Les cultures vernaculaires s'expriment au sein de communautés, suivant leurs usages, à la différence des formes véhiculaires qui se diffusent uniformément, hors-sol. Le versant vernaculaire de l'art définirait des pratiques pour lesquelles le contexte serait déterminant. Alors que l'échelle planétaire semble être devenue trop étroite, alors qu'une pensée universaliste a montré les limites de sa prétendue neutralité, de multiples contre-cultures localisées émergent aujourd'hui, manifestant par là la volonté de ceux et celles qui les animent de s'ajuster à des unités précises, de s'inscrire dans des lieux excentrés, de parler les langues d'un territoire... Ces formes d'un renouveau vernaculaire se manifestent comme un vecteur d'ancrage, d'intégration, voire de ralentissement. Alors que se creusent des écarts entre des expressions situées et une culture hégémonique en libre circulation, des liens souterrains connectent ces localités à d'autres, partout dans le monde. Ces tensions entre vernaculaire et véhiculaire structurent nos imaginaires collectifs, que nous soyons convaincus de l'autonomie de l'art ou bien de sa capacité à inventer des formes alternatives.

Ce numéro met la focale sur « l'art contemporain vernaculaire », un mouvement inverse à la course effrénée de notre postmodernité artistique globalisée, un art à la fois sédentaire et connecté à divers pôles locaux dans le monde

Plus précisément, il s'intéresse à des artistes qui quittent les grandes villes, reviennent ou s'installent à « la campagne » : pourquoi font-elles et ils ce choix? Quels liens tissent-elles et ils avec leur environnement? Quelles façons d'habiter en artiste un territoire inventent-elles et ils? Que nous disent-elles et ils des utopies anciennes et des imaginaires actuels?

La parole est ici largement donnée aux artistes via des entretiens (Aurélie Ferruel & Florentine Guédon en conversation avec Sophie Kaplan; Hassan Darsi et Florence Renault-Darsi avec Sandrine Wymann, Katia Kameli avec Olivier Hadouchi autour de la figure du cinéaste René Vautier ; la chorégraphe Latifa Laâbissi avec Lotte Arndt ; la curatrice Marianne Lanavère avec Émilie Renard) et des portfolios (John Cornu et Mathilde Vaillant, L'École Parallèle Imaginaire, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture).

15 euros
ISBN 978-2-906890-35-0

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

